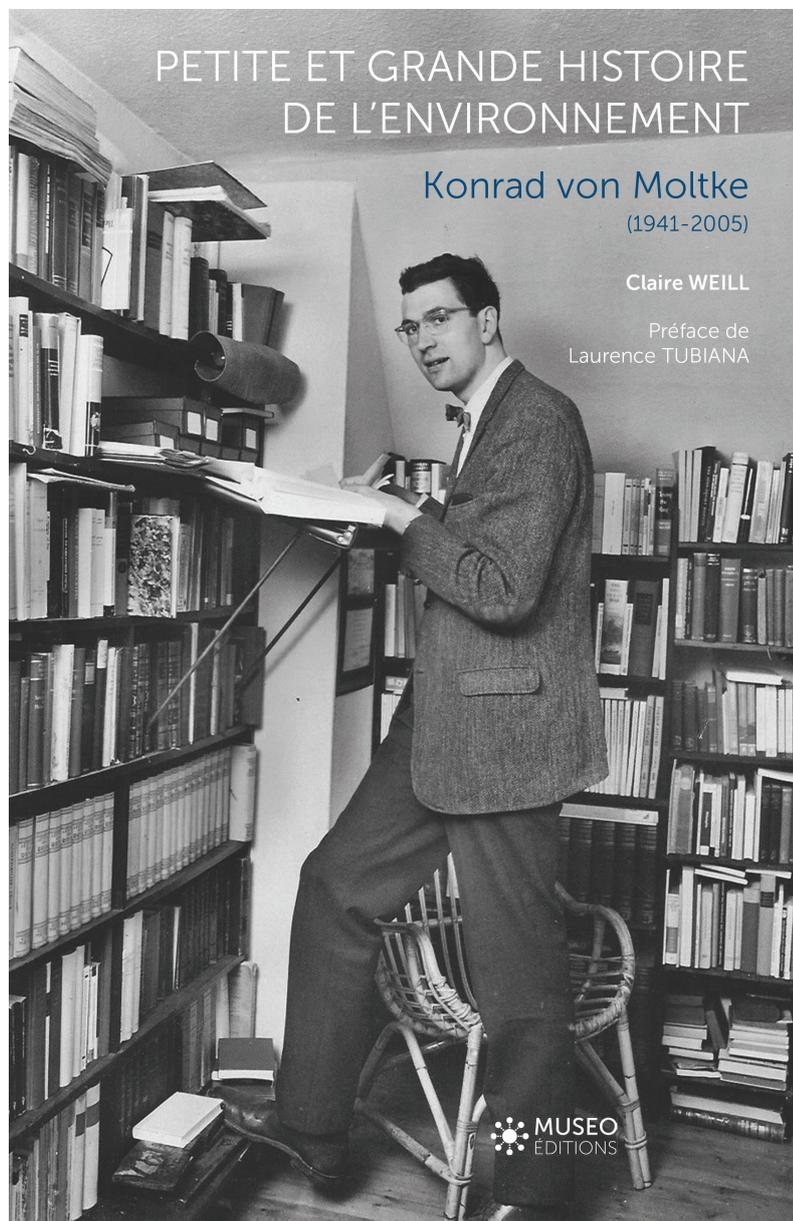


DOSSIER DE PRESSE



Citoyen du monde, passeur, penseur et stratège, Konrad von Moltke s'est trouvé à la croisée de toutes les forces qui ont forgé l'histoire de l'environnement. Le combat acharné qu'il a mené, au sein et à la lisière des institutions, a contribué à tracer et à faire bouger les lignes d'une gouvernance européenne, puis mondiale en faveur du développement durable. Ce pionnier a notamment joué un rôle majeur dans l'inscription du principe de précaution dans le traité de Maastricht. Son histoire et ses engagements nous entraînent dans une visite des lieux et des mouvements qui ont rendu la cause environnementaliste incontournable partout sur le globe.

*Richement documenté,
cet ouvrage est destiné
à tout type de lectorat.*

480 pages, 145 x 225 mm

Sortie nationale le : 11 février 2021
Diffusion Géodif - distribution Sodis

Contact presse : Morgane Breton
morgane@agence-museo.com
04 67 96 78 10

L'AUTEUR

CLAIRE WEILL



Physicienne, normalienne et ingénieur générale des ponts, Claire Weill est engagée depuis trente ans dans un dialogue entre les scientifiques, les citoyens et les décideurs. Titulaire d'une thèse en physique de la matière condensée (1984), elle crée une équipe de recherche à l'École nationale des ponts et chaussées et enseigne à l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée. De 1999 à 2001, elle prend part aux négociations de la mise en œuvre du protocole de

Kyoto et à l'élaboration du premier plan national de lutte contre les changements climatiques. Puis elle rejoint l'Institut du développement durable et des relations internationales (Iddri), où elle anime les programmes « Risques et Précaution » et « Chimie durable ». Conseillère du Maire de Paris (éducation, recherche, universités et nouvelles technologies), elle organise en 2009 une conférence de citoyens « Ondes, santé, société ». Depuis 2013 à l'INRA, aujourd'hui INRAE, elle œuvre à l'interface des sciences et des politiques internationales. En 2015, elle est secrétaire générale de la conférence « Notre avenir commun face au changement climatique », en amont de la COP21 à Paris.

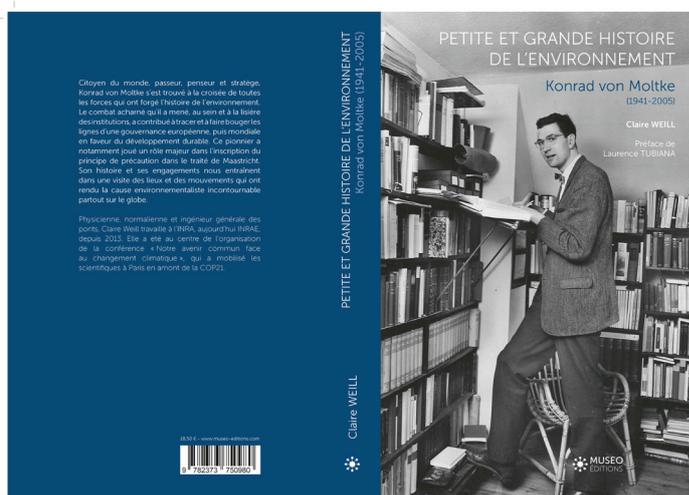
Principales publications:

Claire Weill éd: Hervé Le Treut, Jean-Pascal van Ypersele, Stéphane Hallegatte et Jean-Charles Hourcade, *Sciences du changement climatique - Acquis et controverses*, Iddri, septembre 2004.

« Nanosciences, nanotechnologies et principe de précaution », *Les cahiers Droit, Sciences et Technologies*, N°1, CNRS Éditions, 2008, pp. 39-55.

« REACH », in *Dictionnaire de la pensée écologique*, éd. Dominique Bourg et Alain Papaux, PUF, 2015, pp. 857-860.

Avec Hervé Le Treut, "Climate Change and its Histories", in *Routledge Handbook of the History of Sustainability*, J. R. Caradonna ed. Taylor & Francis, 2017, pp. 305-321.



PRÉFACE

Voici la fresque d'un mouvement qui naît et s'amplifie, et qui serait peinte en partant des détails : un aller-retour permanent entre la vie d'un personnage secret et pourtant omniprésent, et des plans larges expliquant les mouvements personnels, les bifurcations et les choix des acteurs. Cette fresque, c'est celle du mouvement environnemental, de ses épisodes de gloire et de recul, du début des années 1960 aux années récentes.

Dans l'analyse du mouvement qui a – enfin – porté la question de l'environnement, bien commun à tous les peuples s'il en est, il y a des personnages obligés : les auteurs du rapport au Club de Rome, Dana et Dennis Meadows ; Rachel Carson, auteure en 1962 de *Silent spring* ; ou Gro Harlem Brundtland, associée au rapport qu'elle a présidé, *Our Common Future* ; ou du côté des activistes, les fondateurs de Greenpeace, Irving et Dorothy Stowe ; Vandana Shiva, la militante indienne ; ou encore Wangari Maathai, Prix Nobel de la paix pour son action pour le développement durable. Greta Thunberg, la jeune Suédoise qui a déclenché un mouvement mondial de grève de l'école pour le climat, figurera elle aussi dans ce Panthéon des personnages qui ont donné leur visage à cette lente et chaotique prise de conscience de la responsabilité humaine dans la dégradation de la nature, qui pourtant nous permet de vivre.

Il est des vies moins connues, même si leur impact a été aussi important. L'existence de Konrad Von Moltke est de cette étoffe-là. Claire Weill a voulu s'en faire l'enquêtrice minutieuse, avec le souci de bâtir, autour de ce récit de vie, le souffle des idées qui ont façonné la genèse du mouvement environnemental. Konrad en est de multiples façons une illustration : l'histoire de sa famille et des cercles où il grandit est celle de la résistance à la barbarie nazie et de l'engagement pour la paix et les droits humains. Son engagement personnel l'a conduit dans ces nouveaux cercles de pensée et d'action qui ont marqué la constitution du mouvement environnemental.

Claire Weill cherche tous les indices laissés par Konrad – les conversations, les voyages, les personnes rencontrées qu'elle met en lumière – qui portent l'empreinte de son action. Sur ses pas, elle touche à l'univers politique européen et international, aux cercles des ONG, des scientifiques comme des acteurs économiques.

Toutes ces facettes expriment une intention claire et constante : la cause a besoin d'infrastructures intellectuelles d'abord, mais aussi organisationnelles. Konrad von Moltke a agi comme un entrepreneur intellectuel permanent, déterminé à créer les structures qui per-

mettent de faire vivre les idées, de les faire pénétrer dans un monde politique qui veut les ignorer, tant la vérité dérange.

Le mouvement environnemental s'est bâti autour des scientifiques et des activistes. Konrad a pris part à et aidé de nombreux projets qui ont permis de faire le lien entre ces composantes qui, aujourd'hui encore, constituent l'aiguillon de l'action environnementale. Konrad von Moltke s'est intéressé aux institutions, à la manière dont elles peuvent inscrire dans la durée des idées, des normes, des comportements, et donner le cadre de l'action collective. Or, sans action collective, sans coordination entre des acteurs de nature et de force différentes, l'action environnementale est vouée à l'échec.

La défense de l'environnement est et a été un mouvement fondamentalement contestataire de l'ordre établi. Cet ordre – le modèle de développement qui s'est construit et diffusé à partir de la deuxième révolution industrielle – s'est appuyé sur un ensemble d'institutions techniques, politiques, économiques et sociales. Celles-ci ont assuré la domination de ce modèle, construit son inévitabilité et, en valorisant ses réussites, occulté les dommages causés en particulier à la Nature. Pour Konrad, il faut donc changer les institutions si l'on veut inscrire le changement du modèle de développement dans la durée.

Beau paradoxe que celui d'un personnage épris de sa liberté de mouvement, de pensée et d'action, qui s'attache sans relâche à créer des cadres résilients qui génèrent de nouvelles normes !

L'enquête, passionnée et rigoureuse de Claire Weill (physicienne, ancien membre de la Mission interministérielle de l'effet de serre, de l'Idri, organisatrice d'une conférence de citoyens sur les ondes à Paris, puis de la mobilisation internationale des scientifiques à Paris avant la COP21, et donc aux premières loges) nous restitue la richesse de ce personnage complexe qui a contribué à « faire l'histoire » de ce que l'on considérera, dans quelques décennies, comme la grande révolution à l'échelle de la planète.

Laurence Tubiana

Directrice de la European Climate Fondation,
ambassadrice pour les négociations de la Conférence
de Paris de 2015 sur les changements climatiques (COP21)

AVERTISSEMENT

Konrad von Moltke disparut soudainement le 19 mai 2005, terrassé en quelques mois par un cancer du poumon du non-fumeur. Je travaillais avec lui à cette époque à l'Institut du développement durable et des relations internationales (Iddri) à Paris, à la préparation d'un colloque sur le projet de règlement européen sur les produits chimiques REACH. Lorsque cet événement eut lieu, il n'était plus là. Quelques mois plus tôt, il avait convié plusieurs experts européens, ses anciens collègues de trente ans, pour présenter différents aspects de ce sujet complexe. Nous étions donc unis dans ce moment délicat.

Cet environnementaliste a été un véritable pionnier. En peu d'années, il m'avait beaucoup appris. Et j'étais loin d'être un cas isolé. Il avait une vision à la fois historique, structurelle et dynamique de l'action internationale. Il insistait ainsi sur des facteurs qui influent sur toutes les sociétés, avec lesquels il s'agit de composer : les institutions, incontournables mais éventuellement modifiables à condition de tenir compte de leur histoire et de leur inertie ; et l'investissement et le commerce, moteurs potentiellement puissants du développement durable, moyennant un encadrement approprié. Dans le même temps, il soulignait l'importance de trouver des solutions internationales compatibles avec les particularités et préférences locales, nationales et régionales.

La mise en évidence mais surtout – et là n'est pas le moindre de ses apports – la formulation de questions nodales et de problèmes universels pour un développement durable, dont les réponses, réalistes et pragmatiques, doivent être recherchées à toutes les échelles, ne pouvaient que séduire la physicienne de la matière condensée que je suis. Alors que quelques années plus tôt, je m'intéressais en laboratoire aux structures et comportements communs à un ensemble de matériaux au-delà de leurs propriétés spécifiques, la rencontre avec Konrad a été pour moi déterminante, sur les plans intellectuel et politique. Très immédiate aussi, tant il aimait aller directement à l'essentiel. Il m'ouvrit une nouvelle fenêtre sur le monde et son histoire. Ses choix m'indiquaient aussi qu'un espace de liberté existe pour tout un chacun, et qu'il ne tient qu'à nous de l'occuper pleinement, à notre profit comme à celui de la collectivité.

Son caractère « radicalement pacifiste » lui venait directement de son père, Helmuth James von Moltke. Pendant la Seconde Guerre mondiale, celui-ci avait créé et animé avec un autre juriste prussien, Peter Yorck von Wartenburg, un groupe de résistance pacifiste contre le régime nazi. Celui-ci cherchait, dans une vision européenne, à jeter les bases de l'Allemagne d'après Hitler. Dans les réalisations ultérieures de son fils Konrad, la filiation saute aux yeux. Mais de cette histoire, Konrad ne parlait pas.

Un an après sa mort, le 21 mai 2006, venus lui rendre hommage à Genève, une vingtaine de collègues avaient fait le voyage de France, de Belgique, d'Allemagne, du Royaume-Uni, de Suède, de Suisse, du Canada, des États-Unis et d'Argentine. Ils témoignèrent de leur collaboration avec Konrad à toutes les époques de sa carrière. C'est alors que je découvris avec stupéfaction à quel point ses apports avaient été variés.

À l'image du silence qu'il gardait sur son histoire familiale auprès de ses collègues, sauf si certains au fait de celle-ci l'entreprenaient – essentiellement des Allemands ou des personnes d'origine allemande – il ne faisait pas plus état auprès de ses collaborateurs d'aujourd'hui de ses contributions d'hier, si importantes fussent-elles, aux politiques et actions dans le domaine de l'environnement. C'est ainsi que dès les années 1970, il avait contribué aux politiques européennes d'environnement. Or, nous discutons régulièrement ensemble de ces sujets mais pour les années 1990 et début 2000. C'était un autre personnage qui se dessinait devant moi, dans sa diversité, sa complexité et sa richesse.

Il me livrait cependant toujours les éléments nécessaires pour faire progresser les sujets sur lesquels nous travaillions. Il m'expliqua, par exemple, l'avance des Américains sur les Européens en matière de législation environnementale dans les années 1970, ou encore le système politique aux États-Unis et les spécificités du droit américain au moment de l'élaboration du règlement européen REACH sur les substances chimiques, alors que la tension transatlantique sur cette question était à son comble. Mais ni la part qu'il prit au dialogue entre l'Europe et les États-Unis sur ce sujet au début des années 1980, ni encore le rôle qu'il joua dans l'introduction du principe de précaution dans le traité de Maastricht de l'Union européenne en 1992 ne furent évoqués. Ce alors que, précisément, nous travaillions ensemble sur la mise en œuvre du principe de précaution en Europe.

Six ans après sa disparition, je décidai de mener l'enquête et d'interroger ses collègues de par le monde. Je reçus un accueil toujours très chaleureux : « parler de Konrad, de son charisme, de son autorité naturelle, des avancées qu'ils avaient pu effectuer ensemble ? Oui, bien sûr ! ». Rendez-vous était pris immédiatement et dès que possible, l'enthousiasme de mes interlocuteurs était patent. J'eus même parfois l'impression de recevoir une réponse à mes courriels avant de les avoir envoyés. Illusion des échanges électroniques ? À peine. La tonalité des entretiens confirma ces élans. Acteurs de cette aventure, anciens collègues et souvent amis de Konrad, certains depuis le début des années 1970, d'autres plus récemment, tous témoignèrent avec plaisir, intérêt et souvent passion de leur collaboration avec lui. Si l'écrit ne rend pas l'oral, il fallait rendre ici justice à la vivacité de ces échanges.

Dans un second temps, le matériau rassemblé à travers tous ces témoignages apparut comme un ensemble complexe : Konrad compartimentait son action, ne transmettait pas nécessairement des informations à certains, alors qu'il en faisait part au même moment à d'autres. Il avait en outre toujours plusieurs fers au feu, en Europe, aux États-Unis, au Canada et en Chine. Certains de ces travaux liaient plusieurs parties du monde, d'autres utilisaient des connaissances développées auparavant ici pour en faire ensuite bon usage ailleurs. J'avais affaire à un kaléidoscope où le personnage dont je suivais la trace semblait être en plusieurs lieux à la fois, à la Commission européenne à Bruxelles, avec le Premier ministre à Pékin, à l'Organisation mondiale du commerce à Genève, auprès de ses étudiants au Dartmouth College dans le Vermont, ou encore dans une réunion internationale avec des ONG à Paris.

Il fallut d'abord étaler toutes ces pièces. Les reconstituer en un puzzle unique n'était pas exactement possible. Ou alors il se serait agi d'un puzzle en trois dimensions, sur lequel apparaîtraient, projetés dans l'écriture, les lieux géographiques où se déroulait l'action de mon personnage, sa chronologie et l'action elle-même. Il fallait faire un choix. Je fis une réponse de Gascon : ce ne serait ni l'un ni l'autre.

Après tout, Konrad von Moltke avait initié beaucoup de questions, ou les avait suivies dès leurs débuts, car l'on ne sait jamais véritablement où et quand émergent les idées. Sa capacité à repérer et à apporter, dès l'abord, une vision européenne, régionale ou internationale aux problématiques environnementales qui émergent sur la table des hommes politiques lui a permis de naviguer toute sa vie entre la plupart de ces questions en permanente évolution. Le suivre dans ses contributions, à mesure que ces problématiques se déplaçaient des frontières des États ou d'organisations ou de fédérations régionales, comme l'Europe, les États-Unis et le Canada, à l'échelle globale, s'est imposé à moi comme un fil d'Ariane pertinent.

Ce choix entraîne des contraintes : il impose de revenir régulièrement, dans les pages qui suivent, sur des périodes antérieures à celles où Konrad von Moltke est intervenu, ou encore de considérer l'histoire environnementale par grands défis.

À l'image de ce que fut Konrad von Moltke, rassembler tous les éléments dont il constituait le centre permet d'éclairer le tout. S'il savait créer des liens, il ne pouvait passer son temps à les expliciter. Il le disait lui-même : il aurait aimé prendre le temps de revenir sur l'ensemble de sa carrière et de coucher ses réflexions sur le papier, mais il avait plus urgent à faire, agir. Ceux qui l'ont connu auront donc ici matière à découverte.

Lorsqu'il prenait la parole, il avait une autorité naturelle. Il montrait le chemin, parfois dans la brume. Mais il savait aussi se taire. C'était d'ailleurs pour lui de l'histoire ancienne. Il aimait rappeler à ses enfants une anecdote sur son ancêtre le maréchal Helmuth Karl von Moltke. Cet homme réputé pour ses hauts faits militaires « savait garder le silence dans sept langues ».

Konrad connaissait le latin et parlait l'allemand, l'anglais, le français et l'afrikaans, qui lui permettait de dialoguer avec les Néerlandais. Il parlait un peu l'italien et l'espagnol et avait acquis à la fin de sa vie quelques notions de chinois. Il aimait s'adresser à son interlocuteur dans sa langue. Tous ses collègues qui eurent à la fois la gentillesse et le plaisir de témoigner se rappellent d'échanges très vivants. La langue y est pour quelque chose, car il s'agit bien de la leur. Mais pour chacun, elle est différente. Quant aux silences, certains m'en ont parlé. Je les ai moi-même ressentis. Konrad croyait aussi qu'il n'était pas nécessaire qu'il exprime toute sa pensée. Ses interlocuteurs pourraient la comprendre par eux-mêmes. J'espère que le texte qui suit éclairera les facettes de ce personnage aux dimensions multiples.

J'ai choisi de suivre son parcours en racontant, chemin faisant, l'histoire du développement des politiques d'environnement. Ni une biographie, ni un traité, l'exercice auquel je me suis livrée ne visait pas l'exhaustivité.

La démarche comportait assurément des risques.

J'ai mené de nombreuses recherches. Certaines ont abouti, d'autres non.

De nombreuses organisations anglo-saxonnes apparaissent dans ce récit dont la dénomination n'a pas d'équivalent en français. Une liste d'acronymes aidera le lecteur à naviguer dans un monde international dominé par la langue de Shakespeare et truffé de sigles. Elle ne permet toutefois pas d'en alléger le texte. Je m'en excuse par avance auprès du lectorat francophone.

Enfin, le choix fait dans cet ouvrage de le destiner à des lecteurs de tous horizons a un coût, que j'assume. Des passages seront sans doute incomplets ou imprécis pour certains, ou trop pointus ou trop fouillés pour d'autres. C'était inévitable. Je propose donc à chacun de se munir pour la lecture des pages qui vont suivre d'une bonne paire de jumelles, et de ne pas hésiter à accommoder la mise au point, au besoin. Si, au fil du texte, il arrive que le propos semble insuffisamment documenté, mon plus grand souhait est qu'il suscite des vocations. Prolonger et approfondir la transmission de l'aventure dont il est ici question fait partie du statut de ces lignes. Créer le cadre où d'autres pourront agir. C'était aussi le but de Konrad.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	13
AVERTISSEMENT	17
LEVER DE RIDEAU	23
ACTE I - LES ORIGINES : DE LA GUERRE À LA PAIX	29
Une famille maternelle ouverte sur le monde, qui laisse une place aux femmes	29
Famille paternelle : des figures de l'histoire de l'Allemagne, de la France, de l'Europe et du monde	31
Helmuth James, la formation d'un pacifiste	33
Un couple engagé très tôt contre le nazisme	38
Kreisau, Le Cap, Berlin, enfance et adolescence de Konrad	45
Dartmouth, Munich, Göttingen, Buffalo : Konrad cherche sa voie	49
ACTE II - ENTRER DANS L'ENVIRONNEMENT PAR LA CULTURE ET L'EUROPE	53
La construction européenne, l'invention de l'environnement : des défis à la mesure de Konrad ?	54
L'environnement s'inscrit dans les institutions	60
L'Institut pour une politique européenne de l'environnement : un outil façonné par Konrad	70
Influencer et convaincre	83
Konrad quitte l'Institut	102
ACTE III - DU <i>VORSORGEPRINZIP</i> AU PRINCIPE DE PRÉCAUTION	107
Des origines allemandes	109
Konrad, passeur et traducteur	116
1987, une année charnière	125
Un rôle de passeur, au-delà du <i>Vorsorgeprinzip</i>	128
ACTE IV - ENTRE LES DEUX RIVES DE L'ATLANTIQUE	133
Le German Marshall Fund, un outil pour les échanges transatlantiques	134
Jouer la carte des ONG et de l'expertise	145
Participer au rapprochement des deux blocs	165
ACTE V - SE DONNER LES MOYENS D'AGIR A L'ÉCHELLE MONDIALE	171
Dartmouth College, un ancrage solide pour construire l'avenir	171
De l'environnement au développement durable	180
La dette est-elle soluble dans la préservation de la biodiversité ?	192
ACTE VI - UN SOMMET POUR LA TERRE	199
De Stockholm à Rio	200



Mettre en œuvre le développement durable	202
Un secrétaire général hors du commun pour un sommet hors normes	203
Une préparation intense	206
Déclaration, Agenda 21, forêt, climat, biodiversité : les textes adoptés à Rio	210
Une analyse de Rio « à chaud »	215
ACTE VII - L'AGENDA DE KONRAD POUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE	221
La critique d'un régime commercial obsolète	222
Commerce et développement durable, émergence d'un champ L'avenir passe par la Chine	237
ACTE VIII – ACCUEILLIR LA CHINE DANS LE CONCERT DES NATIONS	249
Une ouverture chinoise	249
Le développement durable en Chine passe par le Canada	252
La longue marche de la Chine à l'OMC	261
La Chine, devenue incontournable	277
Le legs de Konrad en Chine et à l'OMC	284
ACTE IX - QUAND L'HISTOIRE RÉSISTE À SA FIN	291
Cueillir les fruits de l'âge mûr	291
La gouvernance mondiale de l'environnement	295
Pour ou contre une organisation mondiale de l'environnement ?	300
Investir pour un développement durable	313
ACTE X - DÉCIDER DANS UN MONDE INCERTAIN	333
Konrad collabore avec les think tanks européens	333
Les risques à l'épreuve de la précaution	342
Dépasser des visions divergentes de l'appréhension des risques	352
Un nouveau règlement européen sur les produits chimiques	364
Ni fleurs ni couronnes	374
CAHIER PHOTOS	381
ACTE XI - EN GUISE D'HÉRITAGE	409
Un monde en pleine mutation : les sujets de Konrad à l'épreuve du temps	410
L'avocat de l'avenir	417
ENVIRONNEMENT MONDIAL - UNE PLANÈTE SOUS TENSION	425
PRINCIPAUX ACRONYMES UTILISÉS	450
REMERCIEMENTS	452
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET DOCUMENTAIRES	455



19. Première campagne de Greenpeace contre les essais nucléaires américains, à bord du Phyllis McCormack. Amchitka (Alaska), 1971.



20. Indira Gandhi et Maurice Strong lors de la conférence des Nations-Unies sur l'environnement humain. Stockholm, 5 juin 1972.



25. Konrad von Moltke, première biennale du film européen sur l'environnement.
Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon, mars 1981.



26. Dixième anniversaire de l'IPEE. Au premier plan (de g. à d.) Helmut Schreiber,
Nigel Haigh, Thierry Lavoux, Pascale Kromarek et David Baldock. Bonn, 1986.



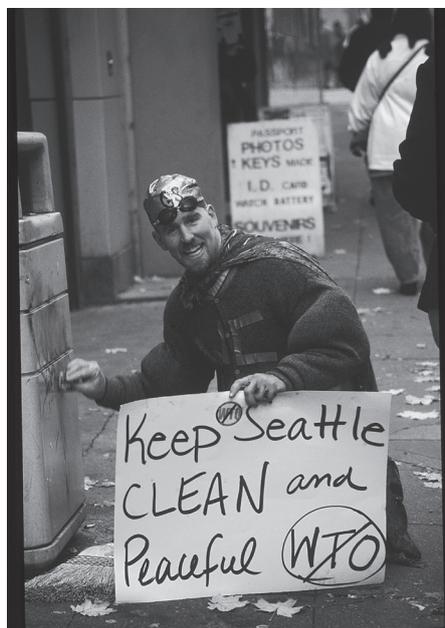
44. Quatrième conférence mondiale sur la condition et les droits des femmes.
Pékin, septembre 1995.



45. Nigel Haigh lors de son départ à la retraite avec Konrad von Moltke. Londres, 1988.



46. L'ONG Rainforest Action Network manifeste contre l'OMC lors de sa conférence ministérielle à Seattle. Novembre 1999.



47. Un manifestant lors de la conférence ministérielle de l'OMC à Seattle. Novembre 1999.